Monsieur
Barbe bleu

MONSIEUR BARBE BLEUE,

OU

LE CABINET MYSTÉRIEUX,

Folie en un acte, mêlée de Couplets;

PAR MM. DUPIN ET VARNER,

Représentée pour la première fois, sur le Théâtre des Variétés, à Paris, le 27 Novembre 1823.



PARIS,

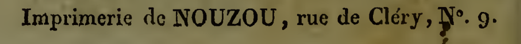
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,
CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,
COUR DES FONTAINES, N°.4, ET PASSAGE DE HENRY IV, N°s. 12 ET 14.

1823.

PERSONNAGES. | ACTEURS.

PERSONNAGES	ACTEURS
M. RAOUL, Marchand de Vin en gros.	M. LEFÈVRE.
Mme. DERVILLÉ....................	Mme. BAROYER.
ADOLPHE DE SÉNANGE, officier de Dragons.....................	M. ARNAL.
LISE DERVILLÉ, sa femme........	Mlle. FÉLICIE.
M. LACAVE, Employé aux Octrois..	M. ODRY.
NICOLAS, Domestique de M. RAOUL.	M. VERNET.
LATULIPE, Soldat du Régiment d'ADOLPHE..................	M. CAZOT.

La Scène se passe aux environs de Toulouse, dans une Maison de Campagne.



Imprimerie de NOUZOU, rue de Cléry, N°. 9.

MONSIEUR BARBE BLEUE,

Folie en un acte.

Le Théâtre représente une salle commune avec un cabinet à la droite des spectateurs, une fenêtre à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

M. RAOUL, Mme. DERVILLÉ, (*en toilette de mariée*), NICOLAS, plusieurs personnes invitées à la noce.

CHOEUR.

AIR : *Amour seconde mon courage.*

Voici l'instant où l'hymenée (*bis.*)
Sourit aux vœux de votre cœur; (*bis.*)
Par les plus doux nœuds enchaînée,
Votre existence fortunée,
Va bientôt doubler son bonheur.

M. RAOUL, *à sa femme.*

Eh bien! ma chère amie, vous ne vous doutiez pas, il y a quinze jours, lorsque nous nous vîmes pour la première fois, que notre union dut être aussi prochaine.

MAD. DERVILLÉ.

Vous repentiriez-vous de votre empressement, M. Raoul?

RAOUL.

Au contraire, à mon âge on ne saurait trop se hâter, on n'a pas le temps d'attendre.

MAD. DERVILLÉ.

Aussi avons-nous renoncé l'un et l'autre à ces enquêtes d'usage où l'on apprend tout, excepté la vérité.

RAOUL.

J'ai cependant une demande à vous faire.

AIR : *Notre grand'mère Ragonde.*

2 Quelqu'un avant moi, madame,
A-t-il eu le droit flatteur
De vous appeler sa femme ?

MAD. DERVILLÉ.

Le penseriez-vous, monsieur ?

RAOUL, *parlant.*

Je ne dis pas cela.

MAD. DERVILLÉ, *à part.*

A mon époux dois-je apprendre
Que le défunt, en partant,
Nous a laissé fille, gendre
Et petit-fils bien portant ?
Non, non, je dois le taire ;
Le titre de grand'mère
Est par trop effrayant
Pour le sentiment.

(Haut avec hésitation.)

D'hymen c'est la première fois,
Qu'aujourd'hui je subis les lois.

RAOUL.

C'est charmant, *(bis.)*
Ah ! quel doux moment !

MAD. DERVILLÉ.

Même air.

Permettez que votre épouse,
Franchement et sans détour,
De vous imiter jalouse,
Vous interroge à son tour.

RAOUL.

Vous pouvez parler, madame.

MAD. DERVILLÉ.

Daignez donc me dire, si
Je suis la première femme
A qui vous fûtes uni ?
Serais-je la deuxième ?

RAOUL.

Non... *(à part.)* c'est la quatrième!
Ce nombre est effrayant
Pour le sentiment.

(Haut).

D'hymen pour la première fois,
Aujourd'hui je subis les lois.

MAD. DERVILLÉ, *et les convives.*

C'est charmant, *(bis.)*
Ah ! quel doux moment !

RAOUL, *regardant de tous côtés.*

Ah ça! et le premier garçon de la noce... Nicolas, cours le chercher.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, LACAVE, *en grande tenue, un bouquet au côté.*

LACAVE.

Me voilà!..... me voilà!.... On ne peut rien faire sans moi, je suis le maître des cérémonies.

RAOUL.

Arrivez donc, mon cher Lacave, savez-vous que vous êtes en retard?

LACAVE.

Ce n'est pas ma faute, il m'est arrivé une aventure; j'étais ce matin de service à la barrière, avec plusieurs employés de l'octroi, car, en ma qualité de surnuméraire, il faut que je paie toujours de ma personne. Il se présente un officier qui dit qu'il n'a rien à déclarer, son portemanteau sentait la contrebande, j'ordonne la visite de rigueur..... Il se fâche, il s'emporte, je lui réponds sur le même ton, alors il ne connaît plus de barrière, les gros mots arrivent, je ne les laisse pas passer; il avait même l'air de lever sa canne..... je lui ai tourné le dos... (*à part.*) Je m'arrangerai pour ne jamais le rencontrer.

MAD. DERVILLÉ.

Que ce petit événement soit oublié.... ne songeons plus qu'au plaisir de cette journée.

LACAVE.

Appuyé à l'unanimité!... Allons, allons ... formons les rangs du cortége! C'est ça, un peu de vivacité, si c'est possible. Ne perdons pas de vue que le bonheur et M. l'adjoint attendent les époux à la mairie.

CHOEUR.

AIR:

Chez le maire soudain,
Amis il faut se rendre,
Puisque c'est le chemin
Du temple de l'hymen.
Partons sans plus attendre;
Il faut avoir égard
A ce couple si tendre,
Qui paraît en retard.

(*Toute la noce sort.*)

SCÈNE III.

NICOLAS, *seul.*

Lesvoilà partis ! . . . . . que le ciel les conduise. . . . Ah ça! mais, je crois qu'ils m'ont laissé tout seul. . . . Je n'y pensais pas, maintenant que je réfléchis, je commence à avoir peur. Ce que c'est que raisonner! . . . Qu'est-ce que j'entends ? (*il s'approche de la fenêtre.*) Je ne me trompe pas, c'est Latulipe. Cousin! cousin! arrête-toi un instant, attache ton cheval à la grille : c'est ça. (*revenant sur le devant de la scène.*) A présent je suis tranquille, le cousin est solide, c'est un brave : nous sommes pourtant de la même famille.

SCÈNE IV.

NICOLAS, LATULIPE.

LATULIPE.

Air : *G'n'y a qu'à Paris.*

Qui sait près d'un jeune tendron,
Déployer une adress' perfide ;
Qui sait, joyeux et franc luron,
Domter l'Agnès la plus timide,
Avec un r'frain de garnison ?
C'est un dragon. (*bis.*)

NICOLAS.

Ma foi, cousin, je suis enchanté de te voir.

LATULIPE.

Quel est l'soldat qui pour raison,
Quand il n' se bat pas fait ripaille,
Qui, lorsqu'il monte une faction,
Au cabaret, au champ d' bataille,
N'recul' jamais d'vant un canon ?
C'est un dragon. (*bis.*)

NICOLAS.

C'est mon bon génie qui t'envoie.

LATULIPE.

Du tout, c'est le capitaine; il m'a chargé de porter une lettre en me recommandant de me hâter; j'ai suivi la consigne, j'ai déjà fait quatre lieues au grand trot, mais mon cheval est fatigué, il a manqué s'abattre près d'ici. . . .

NICOLAS.

Tu ne pouvais pas mieux tomber, mon bourgeois se marie aujourd'hui.

LATULIPE.

Y a-t-il un repas de noces?

NICOLAS.

Je crois bien! et une feuillette de Macon, au service des amis.

LATULIPE.

Une feuillette de Macon! Dis donc Nicolas, mon cheval ne peut aller plus loin, le capitaine dira ce qu'il voudra; une noce, c'est un événement de force majeure. (*A Nicolas.*) Qu'est-ce qu'il est ton bourgeois.

NICOLAS.

Marchand de vin en gros.

LATULIPE.

Viens que je t'embrasse ! marchand de vin en gros, tu dois être ici comme le poisson dans l'eau.

NICOLAS.

Certainement qu'il n'y a rien à dire sous le rapport des liquides, mais il faut voir le côté solide, et pour quelqu'un qui pense...

LATULIPE.

Est-ce que tu te mêles de penser?

NICOLAS.

Quand je n'ai rien à faire, dans mes momens perdus (*mystérieusement.*) Apprenez qu'il court sur M. Raoul, des bruits effrayans et sinistres.

LATULIPE.

Laisse les courir, c'est le moyen d'attraper les mauvaises langues.

NICOLAS.

Les deux frères Pierre qui étaient ici avant, m'ont raconté des choses affreuses, épouvantables.

LATULIPE.

T'es une bête de les avoir écoutés.

Air : *Vaudeville du Gascon.*

De croir' tout ça tu s'rais ben bon,
Par cette ruse,
L'on t'abuse,
Et l'on veut, mon pauvre garçon,
Te supplanter dans la maison.
Je connais les hommes à fond;
Des intrigans tach' de t'défendre;
Hélas! combien de gens vous font
Quitter la place pour la prendre.

NICOLAS.

Voici la noce qui revient, si tu veux aller m'attendre à l'office, la feuillette y est.

LATULIPE.

Ne te gêne pas, j'ai à lui demander des nouvelles de la Bourgogne, je n'en ai pas eu depuis long-temps, je crois que la conversation sera longue.

(*Suite de l'air.*)
Surtout rest' chez ton marchand d' vin;
Sans le connaître,
J'aime ton maître;
Faudrait q' tu fuss' ben bêt' enfin,
Pour quitter un marchand de vin.

NICOLAS.
Rapportons-nous-en au destin :
Mon maître
Se fera p't-être
Connaître;
Et si l' péril est incertain
Restons encor jusqu'à demain.

(*Latulipe sort.*)

SCÈNE V.

NICOLAS, LACAVE.

LACAVE.

C'est fini : *consommatum est*, le oui est prononcé, il n'y a plus à dire non. Je l'avouerai cependant, il manquait un peu de gaîté à la cérémonie. Mad. Raoul, surtout était d'une tristesse.... on aurait dit qu'elle n'était pas à la noce.

NICOLAS.

Je le crois facilement.

LACAVE.

Ça tient probablement à un reste de timidité.

NICOLAS.

Ce n'est pas ça.

LACAVE.

Qu'est-ce que c'est donc?........

NICOLAS.

Je ne le sais que trop, pauvre femme!......

LACAVE.

Explique-toi...... avec ton air amphibologique!

NICOLAS, *lui prenant la main.*

M. Lacave, vous avez le cœur sensible.

LACAVE.

Je suis dans l'octroi.

NICOLAS.

Apprenez que ma maîtresse court en ce moment le plus grand danger.

LACAVE.

Bah ! . . . .

NICOLAS.

Vous êtes lié avec monsieur Raoul. Connaissez-vous sa moralité ?

LACAVE.

Je ne connais que son vin qui me paraît assez pur.

NICOLAS.

On dit dans le pays qu'il a eu six femmes.

LACAVE.

Mettons-en trois, et qu'il n'en soit plus question.

NICOLAS.

Le fait est que toutes celles qu'il a épousées ont disparu, on ne sait trop comment ; on débite là dessus un tas de choses..... Il y a aussi un cabinet qui fait terriblement jaser.

LACAVE, *montrant du doigt le cabinet.*

Celui qui est là?

NICOLAS.

Justement.

LACAVE.

Ça me rappelle que j'avais reçu l'ordre d'en faire la visite ; j'en ai dit deux mots à monsieur Raoul, il m'a répondu que c'était inutile, et la visite s'est passée en conversation.

NICOLAS.

Vous ne savez donc pas les soupçons qu'on a ?... on prétend que

AIR : *Votre pavillon m'enchante.*

Par la plus noire des trames,
Dans ce cabinet hélas !
Il entra beaucoup de femmes....

LACAVE.

Alors comment n' sait-on pas ?

NICOLAS.

Parbleu ! ça se conçoit bien :
C'est qu' toutes les pauvres dames
Qui vinr'nt là dedans ?...

LACAVE.

Eh ! bien ?

NICOLAS.

Aujourd'hui n' disent plus rien.

LACAVE.

C'est étonnant !

NICOLAS.

Pour ces sortes de choses là, je suis très-bête, je ne sais pas si vous êtes comme moi....

LACAVE.

Absolument comme toi. Ne va pas dire cela là bas : mais ce qu'il y a de plus clair dans tout cela, c'est qu'il y a du louche.... J'ai pas envie de me trouver dans les cancans. Je vais dîner.... parce que je ne puis pas faire autrement : mon estomac d'une part, et les convenances de l'autre; mais aussitôt que l'on aura pris le café et la liqueur, que je pourrai m'en aller sans que ça paraisse extraordinaire, je file.... Adieu Nicolas, adieu mon ami.

SCÈNE VI.

NICOLAS, *seul.*

V'là encore un fameux gaillard ; j' n'ai qu'à compter sur lui. (*Apercevant Adolphe qui regarde mystérieusement de divers côtés.*) Qu'est-ce que c'est que çà ?... C'est pas un des convives.... (*avec exclamation.*) Un manteau bleu !... (*avec effroi.*) Allons, il y a quelque chose là-dessous.

SCÈNE VII.

NICOLAS, ADOLPHE.

ADOLPHE.

Puis-je voir votre maître ?

NICOLAS.

C'est selon..... Que lui voulez-vous ?...

ADOLPHE, *avec impatience.*

Eh ! morbleu !... que t'importe.

NICOLAS, *à part.*

Voilà un homme qui ne me revient pas du tout.

ADOLPHE, *le menaçant.*

Comment, tu n'es pas encore parti!...

NICOLAS.

On y va, monsieur.... n'y a pas besoin de crier si haut.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, RAOUL.

RAOUL, *arrivant.*

Qu'est-ce que c'est donc, Nicolas?....

ADOLPHE.

Monsieur, c'est cet imbécile qui me fait subir un interrogatoire.

RAOUL.

Nicolas, jamais de curiosité, si vous ne voulez pas éprouver le sort de vos prédécesseurs Pierre, sortez.

NICOLAS.

Je crains bien d'être malheureux comme les Pierres. (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

ADOLPHE, RAOUL.

ADOLPHE.

Permettez-moi, monsieur, de vous adresser une demande, dont tout à l'heure vous excuserez le motif. Serait-il vrai, comme on vient de me l'assurer, que madame Dervillé se marie?

RAOUL, *tirant une lettre de sa poche.*

Elle a donc oublié de vous en faire part? souffrez que ce billet.....

ADOLPHE.

Ah! ça, je n'avais pas remarqué d'abord les gants blancs, le bouquet d'éternelles..... Est-ce que, par hasard, vous seriez....

RAOUL, *gravement.*

Le héros de la fête.... l'époux en personne.

ADOLPHE.

Souffrez alors que je vous embrasse, en ma qualité de gendre.

RAOUL.

Qu'est-ce que vous dites donc? ma femme ne m'a point dit qu'elle eut une fille.

ADOLPHE.

Elle n'en parle jamais, quoiqu'elle l'aime beaucoup ; ce silence tient à une faiblesse que madame Dervillé partage avec bien des personnes de son sexe.

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Ma belle-mère a des vertus, sans doute,
Qu'un seul travers, hélas ! vient obscurcir ;
L'aveu de son âge lui coûte,
Elle ne peut se résoudre à vieillir.
Elle s'est fait une règle constante,
Et grâce à des oublis prudens,
Ne cessera de se donner trente ans,
Que quand elle en aura soixante.

RAOUL.

Eh ! bien, grâce à cette prétention, j'aurais pu rester plusieurs mois sans vous connaître. Pourquoi ce mystère avec moi ?.... Parvenu à l'âge mûr, possesseur d'une fortune honnête, absolument sans parens, que me faut-il ? une compagne qui veuille être indulgente pour mes défauts, une famille qui consente à m'adopter.

AIR : *des Amazones.*

Heureux celui qui finit sa carrière,
Entouré d'aimables enfans ;
Je l'avouerai, ce serait ma chimère,
Mais j'ai peut-être attendu trop long-temps.
Chez ma moitié la douce gaîté brille ;
Et pour adoucir ce regret,
En l'épousant je trouve une famille,
Vous le voyez, c'est du bonheur tout fait.

ADOLPHE.

Ah ! ça, je ne viens pas pour troubler la paix du ménage, et je vous prie, que madame Dervillé....

RAOUL.

Vous conviendrez pourtant qu'elle mérite une petite leçon, et j'espère avant la fin du jour.... Dites-moi, votre femme est-elle avec vous ?

ADOLPHE.

Non, depuis trois mois nous sommes séparés ; elle est en route pour me joindre, et je me proposais d'aller au-devant d'elle jusqu'à la poste voisine.

RAOUL.

Non, c'est inutile, il vaut mieux l'attendre ici ; je vais lu écrire de s'y rendre, il faudra qu'elle entre aussi dans le peti complot que je médite.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, NICOLAS.

NICOLAS.

Monsieur ?...

RAOUL.

C'est encore toi ?

NICOLAS.

Non, c'est madame.... Elle vous prie de venir ; on vous attend en prenant le café.

RAOUL.

C'est bon. (*bas à Adolphe.*) Il ne faut pas qu'elle vous aperçoive, cela pourrait faire manquer notre complot.

NICOLAS, *à part.*

Un complot contre ma maîtresse! (*Il cherche à observer M. Raoul.*)

RAOUL, *à Nicolas.*

Nicolas, eh! bien, tu écoutes toujours ? je te l'ai déjà dit, je n'aime pas qu'on m'observe. (*à Adolphe.*) Suivez-moi, monsieur. (*Ils sortent.*)

SCÈNE XI.

NICOLAS, *seul.*

Je le crois bien, il redoute ma perspicacité ; mais c'est égal, il a beau s'envelopper du voile du mystère, je suis décidé à y faire un acroc.

SCÈNE XII.

NICOLAS, Mad. DERVILLÉ.

MAD. DERVILLÉ.

Je ne conçois pas mon mari, quitter la table au dix-septième couplet de la romance que monsieur Lacave a composée pour notre hymen, ce n'est pas avoir la moindre patience! Aussi, monsieur Lacave en est parti de colère..... Nicolas, tu n'as donc pas prévenu monsieur Raoul ?

NICOLAS.

Au contraire.

MAD. DERVILLÉ.

Qu'est-ce qu'il t'a répondu ?

NICOLAS.

Rien, il m'a tourné le dos.

MAD. DERVILLÉ.

C'est impossible.... Une pareille conduite.

NICOLAS.

Ce n'est rien que ça, en comparaison de ce qui vous attend.

MAD. DERVILLÉ.

Que veux-tu dire ?

NICOLAS.

Ma bonne maîtresse, la première fois que je vous ai vue, je me suis senti pour vous une affection.... Soyez tranquille ! Nicolas veillera sur vous, d'ailleurs, nous aurons pour nous le ciel !

MAD. DERVILLÉ.

Je ne te comprends pas.

NICOLAS.

Apprenez que vos jours sont menacés.

MAD. DERVILLÉ.

Par qui ?

NICOLAS.

Par le féroce Raoul, dit Barbe Bleue.

MAD. DERVILLÉ.

Par mon mari ?

NICOLAS.

Il n'est pas digne de l'être.

MAD. DERVILLÉ.

Tu te trompes ; monsieur Raoul est d'un caractère doux, sensible.

NICOLAS.

L'plus souvent !... demandez à sa dernière.

MAD. DERVILLÉ.

Est-ce qu'il aurait déjà été marié ?

NICOLAS.

Avec six femmes !

MAD. DERVILLÉ.

Grand Dieu !....

NICOLAS.

AIR : *de Préville*.

A mainte brune, à mainte blonde,
Qu'il épousa, l'on dit, hélas !
Qu'il a donné pour l'autre monde,
Des passeports qu'ell's ne demandaient pas.

Il est connu dans toute la banlieue,
Où l'on n' parle que d'ses noirceurs !
Et je crains bien que monsieur Barbe Bleue
N' vous en fass' voir de toutes les couleurs.

Allez, c'est un homme avec lequel vous aurez bien de la peine à vivre.

MAD. DERVILLÉ.

Il faudrait au moins des preuves.....

NICOLAS.

Elles sont déposées dans ce cabinet ; c'est là qu'est le mot de l'énigme, mais il a soin de n'en pas donner la clef.

MAD. DERVILLÉ.

En effet, je me rappelle qu'hier monsieur Raoul m'a montré toute sa maison excepté cet endroit.

NICOLAS.

Il n'y conduit jamais personne.

MAD. DERVILLÉ.

Ce mystère est étrange ; je vais tâcher d'en pénétrer la véritable cause en interrogeant monsieur Raoul, avec un peu d'adresse.... le voici : laisse-nous, mais ne t'éloigne pas.

NICOLAS.

Soyez sans inquiétude, femme intéressante, je ne vous perds pas de vue.

SCÈNE XIII.

Mad. DERVILLÉ, M. RAOUL, *sortant du cabinet.*

RAOUL, *à part.*

Ah ! ah ! madame ma femme, je vais commencer la leçon que vous méritez. Changeons de ton avec elle. (*Haut.*) Madame Raoul, je vais sortir pour un instant.... disposez de la maison pendant mon absence.... vous trouverez tontes les clefs sur mon secrétaire.

MAD. DERVILLÉ, *avec intention.*

Toutes?

RAOUL.

A l'exception de celle de ce cabinet.

MAD. DERVILLÉ.

Quel est le motif de cette exception?....

RAOUL.

Vous le saurez plus tard.

MAD. DERVILLÉ.

Vous ne me jugez pas encore digne de votre confiance.

RAOUL.

Je ne dis pas cela.

MAD. DERVILLÉ.

AIR : *de ma Tante Aurore.*

Voilà donc cette complaisance,
Dont vous m'aviez donné l'espoir !
Le jour où notre hymen commence,
Sur vous je perds tout mon pouvoir.

RAOUL.

Eh ! quoi, pour une bagatelle,
Vous insistez !...

MAD. DERVILLÉ.

Raison de plus ;
L'offense est encor plus cruelle,
Et d'après un pareil refus,
Je le vois, vous ne m'aimez plus,
Non, non, monsieur, vous n'aimez plus,
Non, vous n'aimez plus.

RAOUL.

Eh! bien, madame, puisque vous l'exigez, je vais vous remettre cette clef, mais à une condition : vous n'ouvrirez pas cette porte jusqu'à mon retour. (*Lui présentant la clef.*) Vous me le promettez?...

MAD. DERVILLÉ, *avec hésitation.*

Je... vous... le... promets...

RAOUL, *lui donnant la clef.*

Il suffit....

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Adieu, madame, je vous laisse ;
Songez que s'il vous arrivait
De manquer à votre promesse,
Votre époux bientôt le saurait.

MAD. DERVILLÉ, *à part.*

Il me fait l'effet, sur mon ame,
Avec ses yeux, son air sournois,
D'un vrai traître de mélodrame,
Caché sous un habit bourgeois.

ENSEMBLE.

RAOUL.
Adieu, madame, etc.

MAD. DERVILLÉ.
Il va partir, il me délaisse,
Mais que veut dire un tel secret?
Si je manquais à ma promesse,
Mon époux bientôt le saurait.

SCÈNE XIV.

MAD. DERVILLÉ, NICOLAS.

NICOLAS, *passant sa tête.*

Est-il parti?...

MAD. DERVILLÉ.

Oui... et il m'a laissé la clef du cabinet.

NICOLAS.

Pas possible!

MAD. DERVILLÉ.

La voici... j'ai promis de ne pas en ouvrir la porte; mais oi, tu n'as pas pris d'engagement... je te charge de cette ommission.

NICOLAS, *reculant.*

Comptez là-dessus.

MAD. DERVILLÉ.

Tú me refuses le premier service que je te demande?

NICOLAS.

Ce serait ben le dernier que je vous rendrais.

MAD. DERVILLÉ.

Mon ami!

NICOLAS.

N'y a pas d'ami qui tienne... d'ailleurs, pour le temps que j'ai à rester ici...

MAD. DERVILLÉ.

Tu songes donc à m'abandonner?

NICOLAS.

C'est pas ma faute, si vous avez épousé le bourgeois.... puisque vous ne pouvez pas lui demander votre compte, voyez, arrangez-vous, mais prenez garde de le tromper, car vous seriez perdue.

MAD. DERVILLÉ, *avec émotion.*

Tu crois?

NICOLAS.

Comme vous êtes troublée!... est-ce que par hasard vous auriez quelque chose sur l'estomac!

MAD DERVILLÉ.

Hélas! je l'ai trompé sur mon âge.

NICOLAS.

Est-ce conséquent?

MAD. DERVILLÉ.

Je lui ai dit que je n'avais que trente ans.

NICOLAS.

Air : *J'allais, hélas! mon pauvre.*

L'erreur n'est pas mince, je pense,
C'est qu'au lieu d'une addition,
Vous avez, dans c'te circonstance,
Fait un' fameus' soustraction.
Vous avez bien la quarantaine,
Or, monsieur verra, tôt ou tard,
Qu'en n'se donnant que la trentaine,
Sa moitié s'est trompé' d'un quart.

MAD. DERVILLÉ

Encore si c'était tout!

NICOLAS.

Comment, il y a quelque chose de plus? malheureuse femme!

MAD. DERVILLÉ, *avec mystère.*

J'ai caché à M. Raoul que j'avais une fille...

NICOLAS.

Encore!

MAD. DERVILLÉ.

Un gendre....

NICOLAS.

Avec!

MAD. DERVILLÉ.

Un petit-fils.

NICOLAS.

Par-dessus le marché! qu'est-ce que cet homme-là va dire?

Air : *Mon galoubet.*

Sans s'en douter,
Il s' trouv'ra plus rich' qu'il n'espère,
Je n' sais pas si ça va l' flatter.
C'est dur pour un célibataire,
D'êtr' tout à coup père et grand-père,
Sans s'en douter. (*bis.*)

MAD. DERVILLÉ.

Heureusement que ma fille habite Paris, je ferai en sorte que M. Raoul ne puisse jamais la rencontrer, et qu'il ignore jusqu'à son existence.

SCÈNE XV.

Les mêmes, LISE.

LISE.

Il faut que je m'adresse à cette dame, pour savoir si c'est bien ici...

MAD. DERVILLÉ, *surprise.*

Ciel! ma fille!

LISE.

Ma mère!...

MAD. DERVILLÉ.

Lise, parle plus bas, je t'en prie... on pourrait nous entendre, et j'ai dans ce moment des motifs pour désirer que...

NICOLAS.

Oui, mamzelle, c'est très-important pour madame votre mère que vous ne soyez pas mademoiselle sa fille devant le monde.

Air : *Que d'établissemens nouveaux.*

Madame vous dira tantôt,
D'où peut venir un tel scrupule';
Songez qu' pour le quart d'heur' il faut
Qu'avec ell' vot' cœur dissimule;
N' l'appellez pas vot' mère, autrement,
Sans retour ell' serait perdue,
Et si vous l'aimez tendrement,
Traitez-la comme une inconnue.

MAD. DERVILLÉ.

Mais qui t'a donc engagée à te rendre ici.

LISE.

Cette lettre qui m'a été remise à la dernière poste.

MAD. DERVILLÉ, *la prend.*

Ah! mon Dieu! je crois que c'est l'écriture de mon mari.

LISE, *avec beaucoup d'étonnement.*

De votre mari?

MAD. DERVILLÉ.

Est-ce que je ne t'ai pas écrit que je me remariais? Eh! bien, je te l'apprends, je te donnerai les détails, tu ne perdras rien

pour attendre; mais de grâce, rends-toi dans mon appartement, j'irai bientôt t'y rejoindre.

NICOLAS.

AIR : *Mon enfant.*

Aux regards il faudrait vous soustraire,
Et céder aux vœux de votre mère;
Mais surtout, sur cet affreux mystère,
Taisez-vous,
Ou vous nous perdez tous.

MAD. DERVILLÉ.

Aux regards il faudrait te soustraire,
Obeis aux désirs de ta mère;
Evitons d'exciter la colère
D'un époux
Qui nous fait trembler tous.

LISE.

Ah! vraiment, sur cet affreux mystère,
Je n'aurai pas de peine à me taire;
Quant à moi je ne redoute guère
Cet époux
Qui vous fait trembler tous.

(Lise sort.)

SCÈNE XVI.

Mad. DERVILLÉ, NICOLAS, LACAVE.

MAD. DERVILLÉ.

Ah! mon Dieu, M. Lacave, quel air triste et solennel.

LACAVE.

Il est bien cruel d'avoir à sévir contre un ami dont on a partagé le repas........ mais le devoir parle, et il ne vous demande pas chez qui vous avez dîné........

MAD. DERVILLÉ.

Où en voulez-vous venir?

LACAVE.

Une lettre que je reçois à l'instant de mon directeur, m'enjoint de faire la visite d'un cabinet qui se trouve dans cette salle.........

NICOLAS.

C'est-i' heureux! c'est-i' heureux!.....

LACAVE.

Et même en cas de résistance, de faire enfoncer la porte du susdit cabinet......

MAD. DERVILLÉ.

C'est inutile, en voilà la clef, mon mari vient de me la remettre.

LACAVE, (*changeant de ton.*)

Ah! ça, qu'est-ce qu'il peut y avoir dans ce cabinet ?

NICOLAS.

On craint de le deviner.

LACAVE.

C'est donc bien terrible ?

MAD. DERVILLÉ.

Nous n'avons que des soupçons vagues, nous attendions un homme courageux.

LACAVE.

Eh! bien, est-il arrivé ?

NICOLAS.

Non, mais vous voilà.

LACAVE.

Hem! je n'y pensais plus. . . . . Nicolas, ton cousin le militaire, que j'ai vu à l'office, est-il toujours dans la maison ?

NICOLAS.

Oui, voulez-vous que je l'appelle comme renfort ? . . . .

LACAVE.

Je ne t'ai pas dit un mot de cela ; est-ce que je ne suis pas assez grand pour aller tout seul? (*à part.*) en plein jour, il ne peut pas y avoir de danger, je ne risque rien d'être brave. (*Il s'achemine vers le cabinet.*)

NICOLAS.

Le v'là lancé !

LACAVE.

En sortant je vous communiquerai mon procès-verbal. (*Il entre, moment de silence.*)

NICOLAS.

Madame ?

MAD. DERVILLÉ.

Eh! bien.

NICOLAS.

Avez-vous entendu ?

MAD. DERVILLÉ.

Non.

NICOLAS.

C'est un gémissement, ou une giffle.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LACAVE.

LACAVE, *sortant tout effaré.*

C'est une horreur, ça ne se passera pas comme ça.

MAD. DERVILLÉ.

Eh! bien, Monsieur, que vous est-il arrivé?

NICOLAS.

Comme vous avez l'air frappé.

LACAVE, *à part.*

Si je n'en avais que l'air.

NICOLAS.

Vous avez laissé là dedans votre chapeau.

LACAVE.

Qu'il y reste.... je n'ai pas envie d'aller le chercher, (*à part.*) et je n'ai pas de témoin! (*se tâtant le front.*) Si.... j'ai là une bosse! c'est tout ce que je demandais. (*Il sort en courant et se cogne dans Latulipe qu'il fait chanceler.*)

SCÈNE XVIII.

NICOLAS, Mad. DERVILLÉ, ensuite LATULIPE.

LATULIPE, *entre deux vins, parlant à la cantonade.*

Dites-donc, camarade....., quand on va si vite, on crie gare; il a manqué me faire perdre l'équilibre. Nicolas, tous les convives sont partis, je viens de boire le coup de l'étrier.

AIR : *de Turenne.*

16 Dans le cellier j'ai terminé ma ronde;
A chaq' tonneau, quel que soit son pays,
J'ai témoigné mon estime profonde,
Car tous les vins sont mes amis.
Mais par un calcul assez sage,
Parmi les vieux d' préférenc' je choisis;
J'aime à me donner des amis
Qui soient à peu près de mon âge.

ôte-toi de là, pour que je m'incline respectueusement devant la bourgeoise.

MAD. DERVILLÉ.

Comment mon ami, vous nous quittez déjà......

LATULIPE.

Vous êtes bien honnête, madame, mais la consigne avant tout, et comme je suis déjà en retard de plus de trois heures...

NICOLAS.

Alors, c'est pas cinq minutes de plus ou de moins, (*avec ystère.*) il s'agit de rendre un service à madame.

LATULIPE.

Pour madame, j'irais au bout du monde.

NICOLAS.

Il n'y a pas besoin d'aller si loin, il suffit d'entrer dans ce ıbinet.

LATULIPE.

Ce cabinet sur lequel tu m'as fait des contes tantôt...... ourquoi n'y va-tu pas, toi ?..... Pauvre Nicolas, est-il oltron ! c'est pas étonnant, quand il était petit, il n'osait pas escendre à la cave, j'avais beau lui donner l'exemple...... egarde-moi, je vais me rendre là en ligne directe.

MAD. DERVILLÉ.

Vous me direz ce que vous aurez vu ?

LATULIPE.

Soyez tranquille, je vais donner un coup-d'œil, qui en ıudra bien deux, car j'y vois double.

NICOLAS, *le regardant entrer.*

Il est dedans (*Moment de silence.*)

MAD. DERVILLE.

Nous allons savoir enfin.

NICOLAS.

J'entends plusieurs voix !......

MAD. DERVILLÉ.

Qu'est-ce que cela signifie.

SCÈNE XIX.

Les MEMES, LATULIPE.

LATULIPE, *prenant son casque.*

Adieu Nicolas, adieu madame.

NICOLAS.

Tiens, comme le v'là dégrisé, comment tu t'en vas au oment du péril ?

LATULIPE.

Est-il bête d'avoir peur.

NICOLAS.

Mais avec tout ça, tu t'en vas.

LATULIPE.

Qu'est-ce que ça prouve, que j'ai des raisons pour m'en aller.

MAD. DERVILLÉ.

Latulipe, je vous ordonne de me dire ce que vous avez vu dans ce cabinet.

LATULIPE.

[illegible]ai pas le temps, madame, la consigne avant tout, et vite à c[illegible]al. (*Il sort precipitamment*).

NICOLAS.

Latulipe! . . . . . le voilà déjà qui pique des deux.

SCÈNE XX.

Mad. DERVILLÉ, NICOLAS, LISE.

LISE.

Eh! mon Dieu, ma mère, que se passe-t-il donc ici? j'étais tout à l'heure à la fenêtre, je vois un homme, les habits en désordre, s'élancer hors de la maison et courir de toutes ses forces; un instant après, c'est un cavalier qui part au galop; à qui donc envoyez-vous des estafettes?

MAD. DERVILLÉ.

Ma fille, vous voyez votre mère dans une cruelle anxiété. Les deux hommes que vous avez aperçus, ont essayé de pénétrer dans ce cabinet. . . .

LISE.

Eh bien?

MAD. DERVILLE.

Je ne sais ce qui s'y passe, le fait est qu'ils en sont sortis en donnant des marques d'une frayeur dont nous ignorons la cause.

LISE.

Voilà une aventure délicieuse, d'honneur je ne croyais pas votre maison si romantique. Il faut venir à 200 lieues de Paris pour trouver de ces bonnes fortunes, et je vous sais gré de me l'avoir réservée.

MAD. DERVILLÉ.

Comment tu voudrais? . . . .

LISE.

Eclaircir ce mystère qui est digne de piquer ma curiosité.

NICOLAS.

Vous ne frémissez pas?

LISE.

Ne suis-je pas la femme d'un officier ?

NICOLAS.

Je suis bien le cousin d'un dragon. (*A genoux*). Arrêtez jeune imprudente ! elle se sacrifie. (*Lise entre dans le cabinet elle jette un cri , la porte se referme.*)

SCÈNE XXI.

NICOLAS, Mad. DERVILLÉ.

MAD. DERVILLÉ.

Nicolas !

NICOLAS.

Hem !

MAD. DERVILLÉ.

Tu as entendu ?

NICOLAS, *tenant madame Dervillé.*

Oui, Madame.

MAD. DERVILLÉ.

Il faut aller au secours de ma fille.

NICOLAS.

Oui, Madame.

MAD. DERVILLÉ.

Laisse-moi.

NICOLAS, *la tenant toujours.*

Oui, Madame.

MAD. DERVILLÉ.

Appelle quelqu'un.

NICOLAS.

Il n'y a plus personne dans la maison.

MAD. DERVILLÉ.

Cours avertir un magistrat.

NICOLAS.

Je n'ai plus de jambes.

RAOUL, *en dehors.*

Nicolas !

MAD. DERVILLÉ, *aperçoit son mari.*

M. Raoul !......... Ciel, nous sommes perdus. (*Nicolas s'esquive rapidement*).

SCÈNE XXII.

Mad. DERVILLÉ, RAOUL.

RAOUL.

Je vous demande pardon de vous avoir laissée seule un peu de temps, mais j'avais de l'argent à recevoir chez le maître de la taverne, à l'entrée du bois.

MAD. DERVILLÉ.

La caverne à l'entrée du bois !

RAOUL.

C'est une opération que nous avons faite de compte à demi : le gaillard entend son métier, il écorche son monde avec une adresse !.......

MAD. DERVILLÉ

Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines.

RAOUL.

Maintenant c'est de toi que je vais m'occuper......

MAD. DERVILLÉ.

Toute la société est donc partie?

RAOUL.

Oui, et franchement je n'en suis pas fâché, il est des circonstances où l'on est bien aise de se trouver sans témoin.

DERVILLÉ.

Quel affreux soupçon. (*Raoul s'approche d'une table et se met à compter de l'argent qu'il tire de sa poche, il en fait plusieurs piles qu'il place dans un tiroir.*)

SCÈNE XXIII.

LES MEMES, NICOLAS.

NICOLAS, *arrivant furtivement et tirant madame Dervillé par la manche.*

Je viens d'expédier la jardinière en courrier, elle est partie sur l'âne, et avant une demi-heure, nous aurons du secours.

MAD. DERVILLÉ

Fasse le ciel qu'il arrive à temps !

NICOLAS.

Je vais toujours me mettre à la fenêtre, un mouchoir à la main, pour faire signe à ceux qui pourraient passer, comme la malheureuse sœur Anne ; (*à part*). et en même temps je

serai tout près de la porte. (*Il va se placer près de la fenêtre, avec un mouchoir à la main.*)

RAOUL, *à madame Dervillé.*

Ah! ça, ma chère amie, qu'as-tu donc? comme tu es troublée.

MAD. DERVILLÉ.

Moi.... assurément vous vous trompez.

RAOUL.

Je ne me trompe pas; il faut prendre quelque chose; Nicolas! Non.... j'ai là un élixir délicieux, donne-moi ma clef?...

MAD. DERVILLÉ.

Votre clef?... (*à voix basse.*) Nicolas, ne vois-tu rien venir?...

NICOLAS.

Je ne vois rien que le soleil qui foudroie, et l'herbe qui verdoie.

RAOUL, *à madame Dervillé.*

Je t'ai demandé la clef de ce cabinet.

MAD. DERVILLÉ.

Certainement je ne l'ai pas perdue.... Nicolas ne vois-tu rien venir?

NICOLAS.

J'aperçois un grand nuage de poussière, mais il est encore bien loin, bien loin.

RAOUL, *haut.*

Eh! bien, la clef? (*Portant ses regards vers le cabinet.*) Elle est à la porte. (*Il la prend. A madame Dervillé d'un ton solennel*). Madame Raoul, vous avez manqué à votre promesse, et vous êtes entrée dans ce cabinet.

MAD. DERVILLÉ.

Moi, je vous jure....

RAOUL.

C'est inutile, je connais maintenant la cause de votre émotion, puisque vous savez ce qui vous attend dans ce cabinet; vous ne refuserez pas de m'y suivre.

MAD. DERVILLÉ.

Jamais, jamais....

RAOUL.

Toutes ces simagrées sont superflues, venez, venez. (*Il la prend par le bras*).

MAD. DERVILLÉ.

Il faudra m'y traîner. Nicolas ne vois-tu rien venir?

NICOLAS, *agitant son mouchoir.*

Nous sommes sauvés, les voilà qui montent l'escalier; le ciel protége l'innocence. (*Il s'empare de l'autre bras de madame Dervillé, qu'il tire en sens opposé au cabinet*).

SCÈNE XXIV et dernière.

LES MEMES, LACAVE, *plusieurs paysans.*

LACAVE, *allant au cabinet.*

AIR : *Cocu, cocu mon Père.*

ENSEMBLE.
Ouvrez, ouvrez la porte,
En ces lieux j'ai main-forte;
Ouvrez, ou bien, morbleu!
Nous verrons ici beau jeu.

CHOEUR.

Ouvrez, ouvrez la porte, etc., etc.

RAOUL.

Mais quel est ce mystère!

LACAVE, MAD. DERVILLÉ, NICOLAS.

D'un châtiment, j'espère,
Justement motivé,
L'instant est arrivé.

ENSEMBLE.

CHOEUR.

Ouvrez, ouvrez la porte. etc, etc.

RAOUL.

Ouvrez, ouvrez la porte,
Ah! messieurs, peu m'importe,
Je suis franc, et morbleu!
Je ne cache pas mon jeu.

(*A la fin de l'air Adolphe sort du cabinet tenant sa femme par la main*).

MAD. DERVILLÉ.

Que vois-je!....

TOUS ENSEMBLE.

MAD. RAOUL.

Mon gendre, tout est perdu,
Voilà le secret connu;
Tout est connu.

RAOUL.

Eh! pourquoi cet air ému?
Mon secret vous est connu;
Tout est connu.

LACAVE.

Arrêtez cet inconnu,
Oui, voilà l'individu,
Qui m'a battu.

NICOLAS.

Son gendre.... qui l'aurait cru;
Voilà le secret connu;
Tout est perdu!

RAOUL, *à sa femme.*

AIR : *Trahit l'incognito.*

Pardonnez-moi cette petite trame.
Ici vous voyez, j'en conviens,
Ce que vous me cachiez, madame,
Vos deux enfans, qui vont être les miens;
Je les adopte, et j'en serai le père,
Mais c'est assez comme cela,
Et sans moi n'allez plus me faire
De ces surprises là.

LACAVE, *à Adolphe.*

Un instant, ceci change la thèse, puisque monsieur Raoul est votre beau-père, touchez là, les enfans de nos amis sont nécessairement nos enfans.

ADOLPHE.

Quoi! vous voulez bien oublier ce que tout à l'heure?....

LACAVE.

Je sens parfaitement ce que vous voulez dire.... mais la véritable amitié n'a jamais mis de différence entre donner et recevoir.

LATULIPE, *arrivant tout essoufflé.*

Voici la réponse; j'espère, mon capitaine, qu'en faveur de la diligence.

ADOLPHE.

Je te fais grâce de la prison.

MAD. DERVILLÉ, *tirant Raoul.*

Ah! ça, mon ami, (*à part*) qu'y a-t-il donc dans ce cabinet?

RAOUL.

C'est un cabinet de travail ; c'est mon laboratoire, les vins de Macon, de Bourgogne, j'abandonne ça à mes garçons ; mais le Champagne, le Madère, le Malaga, je ne peux pas tromper le public, et je les fais moi-même.

VAUDEVILLE.

AIR : *G'nia qu'à Paris.*

Je sais vieillir les vins nouveaux,
Je sais, par un adroit mélange,
Corriger, au fond des tonneaux,
Les produits d'une âpre vendange ;
Sur mes traces vous qui volez,
Dissimulez.

LATULIPE.

Vous qui brillez par vos tailleurs,
Vous que dans le monde on regarde,
Vous passez pour de grands seigneurs,
Pour gens d'esprit, mais prenez garde,
Vous vous perdez si vous parlez,
Dissimulez.

ADOLPHE.

Sur vos femmes, pauvres maris,
Quand plus d'un soupçon s'accumule,
Suivez l'usage de Paris,
Pour échapper au ridicule,
Point de cris, point de démêlés,
Dissimulez.

MAD. DERVILLÉ.

Malgré vos quarante ans et plus,
Vous qui voulez plaire sans cesse,
Appuyez fort sur vos vertus,
Vantez tout haut votre sagesse,
Et sur vos printemps écoulés,
Dissimulez.

NICOLAS.

Vous, Messieurs, dont aux mollets près,
La personne serait parfaite,
Imitez nos jeun's freluquets,
Dont la jambe est toujours bien faite,
Sous des bas prudemment gonflés,
Dissimulez.

LISE, *au Public.*

Si l'ouvrage vous satisfait,
D'applaudir donnez tous l'exemple ;
Mais, par malheur, s'il vous déplaît,
Ainsi qu'au boulevard du Temple,
Spectateurs ici rassemblés,
Dissimulez.

FIN.

On trouve chez DUVERNOIS, *Cour des Fontaines*, N°. 4, *et Passage de Henri* IV, N°s. 12 *et* 14, *toutes les pièces de théâtre anciennes et modernes.*

PIÈCES NOUVELLES DONT IL EST ÉDITEUR.

Actrice, (l') Comédie-Vaudeville, en un acte, par MM. Charles Dupeuty et Ferdinand de Villeneuve........ 1 50

Adieu la Chaussée-d'Antin, Comédie en un acte, mêlée de couplets, par MM. Hypolite Magnien et Varez.................................... 1

Aveugle (l') *pour rire*, Comédie-Vaudeville en un acte, par MM. Philippe et M***........................ 75

Bon Papa (le) *ou la Proposition de Mariage*, Comédie-Vaudeville en un acte, par MM. Scribe et Mélesville. 1 50

Chaumière béarnaise, (la) *ou la Fête du Roi*, Vaudeville anecdotique, par M. Emile Vanderbuch....... 75

Chevalière d'Éon, *ou Une heure de méprise*, Comédie-Vaudeville en un acte, par MM. Simonnin et de Saint-Marc...................................... 1 50

Coq (le) *de village*, Vaudeville de Favart, avec des changemens de MM. Décour, Charles Hubert et Théodore Anne, représenté sur le théâtre du Vaudeville....... 1 50

Coq (le) *de village*, par MM. Décourt et Charles Hubert, représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique .. 1

Côte-Rotie, (la) *ou le Hasard a tout fait*, Comédie-Vaudeville en un acte, par M. Simonnin........... 1

Deux Forçats, (les) Folie en un acte, par MM. Ferdinand, Menissier et Ernest........................ 1

Deux Lucas, (les) Vaudeville en un acte, par MM. Armand Ov.. et Constant B*** 1

Deux Pensions, (les) Vaudeville en un acte, par MM. Maréchalle et Charles Hubert..................... 75

Deux Turenne, (les) Vaudeville anecdotique en un acte, par MM. Maréchalle et Charles Hubert........ 1 50

Écarté, (l') ou *Un coin du salon*, Comédie-Vaudeville en un acte, par MM. Scribe, Mélesville et de St.-Georges...................................... 1 50

Fausse Aveugle, (la) drame en un acte, par MM. Cuvelier et Caron................................ 75

Femmes de chambre, (les) Vaudeville en un acte, par M. Sewrin................................ 1 50

Frères rivaux, (les) *ou la Prise de tabac*, Comédie-Vaudeville en un acte, par MM. Achille Dartois, Eugène et Théodore................................ 1 50

Intérieur (l')*d'un bureau, ou la Chanson*, Comédie-Vaudeville en un acte, par MM. Scribe, Ymbert et Varner...................................... 1 50

Leicester, ou le château de Kenilworth, Opéra-Comique, en trois actes, par MM. Scribe et Mélesville.... 2 50
Loge du Portier, (la) Comédie-Vaudeville en un acte, par MM. Scribe et ***............................ 1 50
Maîtresse au logis, (la) Vaudeville en un acte, par M. Scribe.. 1 50
Menteur véridique, (le) Vaudeville en un acte, par MM. Scribe et Mélesville.............................. 1 50
Mon cousin Lalure, Comédie en un acte et en prose, par M. L. Montigny.............................. 1
Mort (la) *de Kleber*, Tragédie en trois actes, par M. Jacinthe Leclere ornée du portrait du général..... 2
Le même, papier vélin.............................. 4
Nicolas Remi, Vaud. en deux actes, par M. Sewrin.. 1 50
Ninette à la Cour, Comédie en vers, de Favart, mise en un acte et en vaudeville, précédée d'un Prologue en vers, par MM. Dupin et T. Sauvage.................. 1 50
Nouvelle Clary, (la) *ou Louise et Georgette*, Comédie-Vaudeville en un acte, par MM. Scribe et Dupin..... 1 50
Pension bourgeoise, (la) Vaudeville en un acte, par M. Scribe, Dupin et Dumersan.......................... 1 50
Petit Chaperon rouge, (le) Conte en action, mêlé de couplets par MM. Armand L. Junien C. et Auguste G.. 75
Petit Clerc, (le) Vaud. en un acte, par M. Auguste G. 75
Petit matelot (le) *ou l'Heureux naufrage*, ballet pantomime en un acte, par M. Lefèvre.................. 50
Petits Maraudeurs, (les) *ou les Tambours en goguettes*, Tableau en un acte mêlé de couplets, par MM. Auguste G., et Junien C............................ 75
Plan de campagne, (le) Vaudeville en un acte, par MM. Scribe Dupin et Mélesville..................... 1 50
Sergent de Chevert (le) Vaudeville historique en un acte, par MM. Charles Dupeuty et Ferdinand de Villeneuve.. 1
Trois Héritiers (les) *ou le Revenant*, Proverbe mêlé de couplets, par M. Emile Vanderbuck.............. 75
Un mois après la noce, *ou le Mariage par intérêt*, Comédie-Vaudeville en un acte, par MM. Ménissier et Ernest R.. 1 50
Un trait de bienfaisance, *ou la fête d'un bon maire*, A-Propos en un acte, mêlé de couplets, par MM. Coupart et Varez.. 1
Vendanges de Bagnolet, (les) Folie en un acte, par MM. Maréchalle et Amédée.............................. 1
Veuve du Malabar, (la) Vaudeville en un acte, par MM. Scribe et Mélesville.............................. 1 50
Zodiaque de Paris, (le) Vaudeville épisodique, par MM. Théaulon, Ferdinand et Brisset................ 1 50